AQVITANIA

TOME 20

2004

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,

du Centre National de la Recherche Scientifique,

de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

SOMMAIRE

JOURNÉE D'ÉTUDE (Bordeaux - 23 novembre 2003)

TEMPLES ROUNDS MONUMENTAUX DE LA GAULE ROMAINE

J.-P. BOST,	
Introduction	7
GRUPE DE RECHERCHES SUR PÉRIGUEUX,	
La Tour de Vésone à Périgueux (Dordogne) : nouvelle lecture	13
P. AUPERT,	
Reconstitution du temple circulaire de Barzan et mathématiques grecques.....	53
C. DOULAN,	
Le sanctuaire de la Garenne à Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime) : aspects architecturaux	69
D. RIGAL,	
Le temple gallo-romain de Cahors	85
CHR. DARLES,	
Le temple rond de Cahors- <i>Divina</i> , hypothèses de restitution	95
V. BROUQUIER-REDDÉ, S. CORMIER, K. GRUEL, C. LEFEVRE,	
Essai de restitution du sanctuaire de <i>Mars Mullo</i> à Allonnes (Sarthe)	105
ARTICLES	
J.-FR. BUISSON, J. GOMEZ DE SOTO,	
La statue de divinité assise en tailleur du Champ de l'Église à Agris (Charente) et les "dieux gauchers" d'Aquitaine (Centre-Ouest continental)	125
J. M. VALLEJO RUIZ,	
La flexión indoeuropea en <i>-(o)n</i> ; algunos datos onomásticos galos e hispanos	133
A. BARBET, F. MONIER, J.-P. BOST, M. STERNBERG, AVEC COLL.,	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone II - Les peintures fragmentaires	149

R. PLANA-MALLART, FR. RÉCHIN, AVEC COLL., L'étude d'un territoire béarnais : occupation du sol et formes de l'habitat rural à l'époque romaine (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques)	221
J. GAILLARD, ANNEXES : N. LAURANCEAU ET J.-CL. LEBLANC, La carrière gallo-romaine de l'Île Sèche à Thénac en Charente-Maritime	259
V. GENEVIÈVE, Les monnaies antiques de Brion - Saint-Germain-d'Esteuil	283
A. BOLLE, AVEC COLL., L'habitat médiéval de La Laigne (Charente-Maritime)	309
BR. VÉQUAUD, La céramique de l'habitat médiéval de La Laigne "Le Pré du Château" (Charente-Maritime)	357
J. MASSON, M. MARTINAUD, L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle : implantation de chanoines réguliers dans le Médoc	395

NOTES

J.-M. BEAUSOLEIL, FR. MILOR, Éléments de chronologie d'un itinéraire de long parcours : la coupe du chemin de Manot à Chabanas, commune de Saint-Junien (Haute-Vienne)	415
N. SAEDLOU, M. DUPÉRON, Objets gallo-romains en bois découverts à Saintes (Charente-Maritime) : utilisation et origine de l'approvisionnement de quatre essences	423

MAÎTRISES

É. MARCHADIER, Typo-chronologie de la céramique du premier âge du Fer en Saintonge et Aunis	433
A. FILIPPINI, Les couteaux du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la France	435
C. LAPORTE-CASSAGNE, La céramique gauloise issue des fouilles des allées de Tourny à Bordeaux (1971-1972)	438
G. LANDREAU, L'habitat de hauteur de Vil Mortagne (Mortagne-sur-Gironde, Charente-Maritime) et son environnement à la fin de l'âge du Fer	441
D. BOYER, Étude de topographie funéraire dans les cités de Gaule méridionale. L'interdit funéraire en milieu urbain, du Haut-Empire au haut Moyen Age	443
M. VIVAS, Le site du Mas d'Aire-sur-l'Adour : apports de l'étude archéologique et des sources hagiographiques	445

Mâitrises

Anne Filippini

Mémoire de maîtrise
Université de Toulouse II-Le Mirail,
2004.
Directeur : Pierre-Yves Milcent,
Maître de conférence

Les couteaux du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la France

Nous avons pensé que le rassemblement systématique et l'étude des informations relatives aux couteaux du premier âge du Fer dans le quart sud-ouest de la France pouvaient donner des résultats pertinents et originaux concernant la typochronologie et, au-delà, l'évolution, les usages et les significations de ces ustensiles très fréquents en contexte funéraire.

Une importante recherche bibliographique nous a permis d'élaborer un inventaire de 611 couteaux provenant de 73 sites datés entre le VIII^e et le V^e s. a.C. Les informations collectées ne sont bien sûr pas toujours exploitables dans nos perspectives d'investigation : un quart environ du corpus correspond à de simples mentions, certains dessins sont trop imprécis pour permettre une bonne description et, enfin, beaucoup de couteaux sont à l'état de fragments.

Chacun de ces ustensiles, qu'ils soient complets ou fragmentaires, a fait l'objet d'une notice détaillée indiquant leur contexte de découverte ainsi que leurs

caractéristiques morphologiques et dimensionnelles. Cette première approche descriptive a permis d'observer différentes formes de lame, d'emmanchement et différentes tailles de couteaux. 206 couteaux ont servi à réaliser une typologie : il s'agissait des exemplaires complets et des lames pour lesquelles il était possible de déterminer le mode d'emmanchement. Nous avons fondé la typologie uniquement sur la morphologie des objets et considéré la taille comme une variable supplémentaire. Nous avons ainsi pu distinguer 16 types de couteaux selon trois critères qui sont :

- le mode d'emmanchement : languette, soie ou douille ;
- la forme du dos de la lame : droit, convexe, concave, sinueux ou anguleux ;
- l'absence ou bien la présence d'une pointe individualisée : droite, convexe ou concave.

Pour traiter la question de la taille, nous avons étudié la distribution des couteaux en fonction de la longueur de leur lame. Cette distribution met en

évidence deux groupes, les lames courtes et les lames longues, de part et d'autre d'un indice situé à 140 mm.

L'étude de la distribution géographique et chronologique des différents types de couteaux montre une certaine uniformité : à une exception près, chaque type se retrouve peu ou prou sur toute l'aire géographique prise en compte dans notre travail. Seuls les couteaux à dos anguleux constituent un bon marqueur chronologique (575-450 a.C.). En outre, ils se répartissent dans des secteurs plus limités, essentiellement dans le Languedoc Occidental et les Pyrénées Orientales. La comparaison de ces couteaux avec leurs homologues ibériques illustre bien d'une certaine manière les contacts et échanges de part et d'autre des Pyrénées.

Nous nous sommes ensuite intéressé aux différentes fonctions et significations de cet ustensile. Existe-t-il des tailles et des formes particulières correspondant à un usage spécifique ? A qui appartenaient les couteaux ? Et, puisque 98 % des couteaux proviennent de contexte funéraire, quel était le lien entre le ou les couteaux déposés et le défunt qu'ils accompagnaient, que ce dernier soit masculin ou féminin, adulte ou immature ?

Nous avons abordé la question de la fonction du couteau à partir des critères de typologie et de taille. Il nous a semblé possible de considérer que les couteaux les plus nombreux pouvaient être les plus utilisés et qu'ils pouvaient donc correspondre à des ustensiles d'usage quotidien. Les couteaux courts (lame inférieure à 140 mm de longueur) sont les plus nombreux et parmi eux, les exemplaires dont la lame est comprise entre 80 et 120 mm sont les mieux représentés. Cette petite taille correspond à celle que l'on trouve pour nos couteaux contemporains d'usage courant. En outre, nous avons mis en évidence que la majorité de ces couteaux appartenait au type à dos droit.

Considérons maintenant les couteaux à longue lame qui pouvaient être assimilés à des armes. Ils proviennent à 79 % au minimum de sépultures identifiées comme masculines, ce qui semble logique puisque les armes sont quasi systématiquement

réservées aux hommes. Parmi ces couteaux, ceux qui correspondent au type à dos anguleux sont les plus présents. Nous avons pu rapprocher ces derniers des couteaux dits *afalcatados* qui accompagnaient certaines épées dans la péninsule Ibérique. Nos couteaux à dos anguleux ont été comparés à plusieurs reprises dans la littérature aux *falcatas*, ces épées ibériques à lame courbe, et même assimilés à un prototype de cette arme. Par ces comparaisons, la fonction d'arme des grands couteaux du sud-ouest de la Gaule ou tout au moins de ceux qui sont du type à dos anguleux paraît confirmée. De plus la présence de fourreaux à garnitures métalliques autour de ces couteaux dans quelques nécropoles pyrénéennes confortent cette hypothèse.

Les couteaux de petite taille (lame inférieure à 80 mm de longueur) ont été considérés à deux reprises comme de possibles rasoirs : d'abord en raison de leur petite taille et ensuite à cause de la présence de deux couteaux dans certaines sépultures à ossuaire unique. Pour ce dernier cas, André Nickels a comparé les sépultures à deux couteaux en fer de la nécropole du Peyrou d'Agde (seconde moitié du VII^e s. a.C.) aux crémations possédant un couteau en fer et un rasoir en bronze du gisement funéraire du Moulin de Mailhac qui appartiennent à une phase chronologique antérieure (fin VIII^e-première moitié du VII^e s. a.C.). Le couteau en fer aurait ainsi remplacé le rasoir en bronze au cours du premier âge du Fer. La distribution chronologique de ces deux catégories d'association qui se retrouvent dans d'autres nécropoles de la zone étudiée montre en réalité sinon leur coexistence, du moins leur chevauchement. L'hypothèse de la substitution de petits couteaux en fer aux rasoirs en bronze ne paraît donc pas clairement établie pour le moment. Il faut cependant noter qu'il existe aussi des sépultures à couteau et rasoir en fer, où le rasoir n'est autre qu'une lame courte avec une soie longue ressemblant à un couteau. Il existe un exemple dans notre corpus et nous en avons trouvé un second dans une sépulture du Gard, hors de la zone étudiée. Ce sont des éléments de comparaison qui plaident en faveur de l'existence de petits couteaux à raser.

Concernant les significations du dépôt en sépulture du couteau, nous avons proposé dans un premier temps de considérer cet instrument comme un ustensile issu de l'équipement personnel et quotidien du défunt, qui serait déposé dans la sépulture au même titre que les autres effets personnels tels que les ustensiles de toilette par exemple. Il existe une sépulture où le couteau en fer a été retrouvé dans l'urne cinéraire, au contact des os du défunt. Dans la mesure où certaines sépultures ne présentent pas de couteau, ce dernier type de mobilier devait être un accessoire propre à certains individus, essentiellement des hommes. Au sein des

nécropoles languedociennes de la période Grand-Bassin I (730-580 a.C.) où les armes sont quasiment absentes, les sépultures masculines sont en grande majorité dotées d'un couteau. Dans la mesure où l'hypothèse d'une société sans classe guerrière est improbable dans le contexte de l'époque, ne peut-on considérer le couteau dans les tombes masculines comme une arme de petite envergure, comme un complément à un équipement militaire dont le dépôt funéraire serait quasi proscrit, ou, plus vraisemblablement, en tant qu'objet emblématique du statut de guerrier en contexte de nécropole ?